

« Chez Ecolo, ils ont des idées, mais ils ne savent pas compter »

ENTRETIEN

Marie-Christine Marghem, la ministre MR de l'Énergie, de l'Environnement et du Développement durable recadre politiquement son engagement pour le climat. Attention, ça bouscule...

Vous parlez d'une « Agence fédérale climat », de coopération, etc. Etes-vous favorable à la refédéralisation de la compétence ?

La question n'est pas encore tranchée dans mon parti mais j'y suis favorable personnellement. En matière de climat, la coopération est primordiale. Mais je ne peux pas préjuger : lors de négociations pour un gouvernement fédéral, l'idée de refédéraliser pourrait revenir sur la table.

Cela étant, si la N-VA reste puissante électoralement, on peut faire une croix là-dessus, non ? Ils disent vouloir le confédéralisme.

Je constate que la N-VA veut occuper le poste de Premier ministre... Ils retiennent donc l'idée qu'ils pourraient prendre la charge du gouvernement fédéral, ce qui veut dire gouverner pour tous les Belges, donc dans un Etat fédéral. S'ils obtiennent la possibilité de négocier le confédéralisme, ce ne sera pas avec le MR mais avec un autre parti.

Vous visez le PS ?

Oui. Sur les 541 jours de crise en 2010-2011, on a eu, pendant 400 jours dirais-je, une négociation entre Di Rupo et De Wever, sans le MR... Puis on est revenu dans le jeu de quilles, pour constater qu'on allait très loin dans le communautaire, qu'on parlait de choses qui attaquaient la solidarité entre les Belges. Avec le MR, on a arrêté tout ça.

N-VA et PS avaient discuté, mais ils n'avaient pas conclu.

Mais on était sur une pente étrange.

Elio Di Rupo dit que Jan Jambon au Seize, c'est « onbespreekbaar »...

On ne décrète pas le fait d'être Premier ministre, ça ressort d'une négociation. Mais, moi, dans une configuration qui consisterait à poursuivre le travail accompli, très honnêtement, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas envisager cette formule. Ce qui est « onbespreekbaar » pour nous, ce n'est pas la personnalité du futur Premier, mais le programme, qui doit être fédéral, pour tous les Belges. Nous sommes les seuls à avoir cette position. La N-VA répète à l'envi que si le PS monte au gouvernement, ce sera pour faire le confédéralisme, alors qu'avec nous, ce sera sans communautaire. Voyez cette législature : on l'a fait.

Par ailleurs : dans une interview, Zakia Khattabi,

coprésidente d'Ecolo, avait dit en substance qu'il n'y a pas de politique écologique possible

sans Ecolo au pouvoir...

Ce n'est pas vrai. Je comprends qu'Ecolo veuille montrer qu'il est là, mais tous autant que nous sommes, nous faisons avancer les choses. C'est un sujet transversal, et les jeunes voient cela très bien. Les gens en ont ras le bol des discours systématiquement clivés politiquement, comme si certains étaient plus vertueux que d'autres ! Le climat, c'est une question universelle et nous sommes tous tenus d'agir.

La coprésidente des verts dit aussi qu'il faut basculer dans un nouveau modèle économique, « sortir du productivisme »...

Et elle a des solutions pour ça ? Le modèle libéral, c'est ce qui permet de créer de la valeur ajoutée pour la redistribuer, notamment pour faire avancer la technologie, laquelle offrira des solutions qui permettront de continuer notre chemin sur Terre... Le problème fondamental, c'est que la démographie augmente : alors quoi ? Vous allez interdire à des enfants de venir au monde ? Sortir du productivisme, cela signifie qu'il faudrait arrêter la démographie dans notre monde. Je ne suis pas d'accord. Les enfants naissent, ce sont des chances pour l'humanité, il faut s'assurer qu'ils pourront jouir de leur existence et pour ça, vous devez produire de la nourriture, de l'habitat, de la culture...

Donc, on peut rester dans le capitalisme et entreprendre des politiques climatiques structurelles ?

Je ne parlerais pas de capitalisme, je dis que des enfants, des femmes et des hommes vivent sur Terre et qu'il faut leur donner ce qui est nécessaire pour qu'ils évoluent dans de bonnes conditions, et que le système économique d'échange, de recherche et de liberté répond aux exigences. J'ajoute : on sait le faire. On l'a montré. Eux ne savent pas le faire. Mon collègue au gouvernement wallon, Jean-Luc Crucke, doit régler un problème, le photovoltaïque, créé il y a quelques années par un ministre Ecolo, Jean-Marc Nollet. Dans cette espèce de logique non productiviste, il n'avait pas calculé - avec un autre ministre avant lui, André Antoine (CDH) - les conséquences de ce qu'il faisait. Chez Ecolo, ils ont des idées, mais ils ne savent pas compter !

Prenez le rapport d'Oxfam sur les inégalités générées par le système économique en vigueur...

Il faut en tenir compte, mais on ne peut pas redistribuer du bien-être et de la richesse qu'on n'a pas produits. Dans les sociétés collectivistes, ils étaient dans une pauvreté épouvan-

table. ■

Propos recueillis par
DAVID COPPI
MICHEL DE MUELENAERE

ANALYSE

Gilet bleu

Marie-Christine Marghem, ça déménage, un vrai gilet bleu en politique. Tout le monde en prend. Pour les verts et les rouges, c'est de bonne guerre. Quant au MR, Charles Michel appréciera. Reprenons... Ecolo ? Ils ont des idées mais ils ne savent pas compter. Pire : ils veulent sortir du système productiviste, autant dire organiser la pénurie. Le PS ? Ils s'apprentent à négocier le confédéralisme, à pactiser avec leurs meilleurs ennemis nationalistes flamands. Quant à son parti... Charles Michel (nos éditions de jeudi) voit dans N-VA et PS un axe du blocage et du shutdown ; il zappe la suédoise et esquisse une namuroise avec les chrétiens-démocrates et les écologistes ; il se fait boxer tous les jours par Bart De Wever dans les médias au nord... Mais rien n'y fait : la Tournaïenne, elle, explique, tranquille, qu'elle repartirait bien pour un tour avec la N-VA aux affaires, et, cerise dans la neige, pourquoi pas, pour autant que le contrat fédéral soit clair, avec Jan Jambon au Seize - où réside toujours Charles Michel, un détail. Marie-Christine Marghem nous le dit : « Je suis cash ». Par les temps qui courent, la jungle en politique un peu plus chaque jour, se (dé)battre n'est pas une incongruité. Elle a pris les coups pendant cinq ans, elle rend tout. Et, bien entendu, veut poursuivre à l'Énergie et l'Environnement pour hisser, dit-elle, l'impératif écologique en tête du prochain accord de gouvernement, faire coopérer comme jamais les entités fédérées, sortir du nucléaire dans l'ordre, faire la révolution dans la mobilité, et tout, et tout. Elle ne sait pas encore, dit-elle, si elle se rendra à la grande Marche sur le climat dimanche, elle se tâte, elle hésite. C'est pas elle, ça ! Allez, elle y sera.

D.CI